

l'Évangile et que chaque atteinte portée au christianisme a son contre-coup nécessaire dans la famille aussi bien que dans la société.
Jamais cette démonstration ne fut plus opportune, car on a tant crié et proclamé que la religion catholique était l'ennemie de la liberté et du progrès, qu'on a presque réussi, dans certaines régions, à le faire croire, et qu'à entendre les partisans de ces doctrines extrêmes, il faudrait opter entre le catholicisme et la liberté, entre la foi et la raison, entre l'Église et la civilisation moderne.»

J. RECLUS.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'agence Havas nous transmet les télégrammes suivants :

TURQUIE.

Constantinople, 8 janvier.
Le bruit répandu ici qu'à Selino et à Kissant, les crétois ont battu les turcs est complètement inexact. Le résultat de ces deux combats a, au contraire, eu pour résultat de mettre fin à l'insurrection.

AMÉRIQUE.

Washington, 7 janvier.
La Chambre a adopté une résolution, à 108 voix contre 38, ordonnant à un comité de procéder à une enquête sur les actes du Président Johnson. C'est le premier pas fait vers une mise en accusation. Les radicaux sont déterminés à poursuivre activement ce résultat. Le Président a opposé son veto sur le projet de loi accordant le suffrage aux nègres.

New-York, 7 janvier, soir.

Une résolution, qui met formellement le Président Johnson, en accusation, a été présentée à la Chambre des représentants.

New-York, 8 janvier, soir.

La Chambre des représentants a adopté la résolution pour la mise en accusation du Président Johnson.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 8 janvier.
Le Journal officiel publie un ukase qui interdit l'importation en Russie et en Pologne de la viande de porc et des articles fabriqués au moyen de cette viande. Cette mesure est motivée par les cas fréquents de la maladie de trichines qui se produisent en Allemagne.

AUTRICHE.

Vienne, 8 janvier.
L'Empereur et l'Impératrice ont reçu, aujourd'hui à midi, de nombreuses félicitations, à l'occasion de la nouvelle année. L'Empereur, répondant au chef de la députation hongroise, a témoigné l'espoir que la nouvelle année apporterait, par les bienfaits de la paix, quelque dédommagement aux pertes essayées, et que l'on parviendrait, par une confiance mutuelle, à consolider également en Hongrie, sur des bases saines, la prospérité et le progrès constitutionnel.

Vienne, 9 janvier.

Les journaux partisans de la charte de février recommandent aux électeurs de ne donner leurs voix qu'aux candidats opposés à la réunion d'un Reichsrath extraordinaire. Ils engagent en même temps les diètes à procéder aux élections du Reichsrath ordinaire suivant la charte de février. On croit que le gouvernement ordonnerait des élections directes si les diètes allemandes se prononçaient dans ce sens. La diète hongroise ayant manifesté l'intention de réclamer contre l'ordonnance de la réforme de l'armée, le tavernier Sennyei a promis d'intervenir ici pour un arrangement.

La Gazette de Vienne publie une lettre impériale qui accorde à la presse des pays en deça de la Leitha, une amnistie complète et fait remise de toutes les conséquences légales des peines déjà subies.

je n'en sais rien. La soif et la faim déchirèrent mes entrailles; tu as ramené la vie en moi, par la généreuse liqueur que tu m'as donnée; mais, maintenant mon corps de bon ne le de la nourriture... Ah! une seule bouchée de pain :

— Du pain? répéta Julio avec surprise. Il n'y a rien au pavillon qui puisse servir de nourriture.

Gerónimo fixa sur Julio des yeux brillants et pleins de supplication.
— Eh bien, dit Julio, il n'est pas encore trop tard, je vais sortir pour voir si je trouverai quelque part une boutique ouverte. A tout à l'heure donc! Ne bougez pas et n'ayez pas d'inquiétude, signor.

Il prit la lampe, sortit de la cave, ferma soigneusement la porte à l'extérieur et s'avança à pas lents dans le couloir souterrain.

Arrivé en haut, il posa la lumière sur la table, se croisa les bras et murmura :
— C'est surprenant! ce jeune négociant qui a défendu, au péril de sa vie, ma mère contre la cruauté des musulmans, qui a racheté sa liberté et m'a délivré de la servitude... Ce jeune négociant, c'était le signor Gerónimo! L'amulette s'est placée par une force mystérieuse, entre son cœur et le poignard de son vicieux ennemi... et, au moment où je veux verser son sang, l'amulette apparaît de nouveau pour me paralyser le bras... C'est incompréhensible!

Après qu'il eut pendant quelque temps hoché la tête silencieusement, le cours de ses pensées changea. Il saisit la bouteille à demi vide et but ce qui y restait.
— C'est étrange, dit-il, combien l'émotion diminue l'influence du vin. J'en ai bu assez pour être tout à fait hors de moi, e

ITALIE.

Florence, 9 janvier.
L'Opinione dément la nouvelle que le différent relatif au Prince-Thomas, ait été arrangé par l'entremise de l'ambassadeur britannique. Le gouvernement italien insiste pour obtenir une réparation.

ESPAGNE.

Madrid, 8 janvier, soir.
Plusieurs journaux engagent le Gouvernement Espagnol à modifier, dans un sens libéral, les tarifs des douanes et à supprimer les taxes différentielles.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, 8 janvier.

Les nouvelles de l'extérieur sont d'un médiocre intérêt; aucune dépêche de Constantinople ne signale de victoire remportée par les Turcs; mais, en revanche, des correspondances constatent l'agitation qui persiste dans les provinces chrétiennes.

En Allemagne, la Prusse procède à l'incorporation du Schleswig-Rolstein. L'ordre équestre a envoyé au roi une députation dont le président a dit entre autres choses : « Nous sommes fiers d'appartenir à la Prusse... Nous serons des sujets fidèles et obéissants. » En France, on appellerait cela de la platitude.

On discute toujours ici sur l'époque de la convocation des chambres; la date du 4 février reste toujours probable. Il est possible qu'elle soit changée par suite des nouvelles du Mexique.

On a accueilli avec satisfaction la correspondance de l'extrême Orient que publie ce matin le *Moniteur*. Nos soldats ont obtenu de notables avantages; mais il n'est pas le moins du monde question de fonder un établissement dans ces parages. La leçon infligée aux Coréens leur profitera, il faut l'espérer.

Le *Moniteur* continue de donner les nouvelles les plus satisfaisantes de la situation des provinces pontificales; il déclare même que les crimes ordinaires deviennent de plus en plus rares. Ce n'est pas cependant la garnison française qui pouvait exercer une influence pernicieuse sur la moralité de la population romaine.

M. de Moustier a reçu aujourd'hui les ambassadeurs japonais arrivés dimanche à Paris.

On ne peut plus douter de la réussite du coup d'Etat du maréchal Narvaez. Le concours de l'armée lui permet de maintenir l'ordre matériel; pour conserver l'ordre dans les finances, il lui faut une somme considérable, immédiatement disponible. C'est au public français qu'il vient la demander en lui offrant des avantages et des garanties exceptionnelles. Les acheteurs des biens de main morte ont souscrit, pour paiement des billets à échéance de dix, quinze ou vingt ans, en vertu d'une loi de 1853. Ces billets sont déposés au Comptoir d'Escompte, mandataire d'une Société composée des premiers banquiers de Paris; et ils servent de garantie des intérêts et du remboursement en 20 ans de 173,186 titres émis à 450 fr. et rapportant un intérêt annuel de 40 fr.; ce qui fait à peu près 9 0/0 du capital. La garantie hypothécaire est en outre renforcée de l'engagement direct du gouvernement Espagnol.

Il y a eu aujourd'hui à la Bourse une légère réduction contre la hausse de ces derniers jours, pourtant le 3 0/0 garde le cours de 70.

Malgré les mesures prises par le préfet de police la maladie du jeu continue de faire des victimes dans les cercles parisiens. Malheureusement nous croyons que le mal est sans remède : qui a joué jouera; et la police malgré toute sa vigilance ne peut pas assister à toutes les parties qui s'engagent. Il ne paraît pas possible de limiter les pertes; et il n'y aura jamais de loi assez efficace pour empêcher les

j'ai l'esprit aussi lucide et aussi net que si je sortais du lit... Maintenant, je sens pourtant que le nouveau coup que je viens de boire m'échauffe un peu le cerveau... Ainsi il est décidé que mon maître Simon Turchi mourra sur l'échafaud? C'est désagréable pour lui et pour moi, mais je ne puis rien y faire. Quand je serai au bout des deux cents couronnes, je ne saurai plus que faire; la nécessité me forcera à chercher d'autres ressources, même au risque de la potence, et ma tête finira probablement par passer par le noeud fatal! Bah! si cela est écrit là-haut, qui pourrait empêcher que cela arrive? Mon maître et moi, nous n'avons que ce que nous méritons... Mais j'oublie que ce malheureux gentilhomme en bas a fait d'un morceau de pain! Il faut que je sorte et que j'aille chercher quelque nourriture pour le soulager. C'est une bonne occasion pour aller boire en toute hâte une pinte de vin au *Cygne couronné*; on y vivra bien encore, les joueurs ne vont pas se coucher de si bonne heure. Rien qu'une seule pinte en passant! car si je me fais saisi égarer par la boisson, qui sait ce qui arriverait? Ah! ah! pour cela il n'y a rien à craindre : ma vie est en jeu... Allons-y vite, dans une demi heure je suis de retour...
Il souffla la limpe, traversa le jardin dans l'obscurité et s'éloigna.

X.

Quelque temps après la fermeture de la bourse, Simon Turchi était rentré dans sa demeure et se préparait probablement à ressortir; car il avait été son pourpoint

gens de se ruiner, pas plus que de se suicider. — Les petites barriques du boulevard ont disparu aussi vite qu'elles étaient venues : il a suffi d'une demi-journée.

Le général, comte de Montebello, est nommé sénateur. C'est la récompense de sa conduite sage et ferme, pendant tout le temps qu'il a commandé le corps d'armée d'occupation à Rome.

On dit que le *Moniteur* publiera cette semaine d'autres décrets portant nominations de sénateurs. Le grand référendaire qui doit remplacer M. Thouvenot sera également nommé avant l'ouverture de la session. On croit que ce sera M. de Maupas.

On a fait la remarque que M. Ponsard qui vient d'être nommé bibliothécaire de l'Élysée, aux appointements de 6,000 fr., touche déjà sur la cassette impériale une pension de somme égale. Ce fait prouve une chose c'est que le gouvernement impérial s'attache à honorer et à récompenser les hommes marquants dans tous les genres, de même qu'il a toujours su récompenser ceux qui l'ont servi. C'est là un mérite qu'on ne saurait lui contester, d'autant moins que, en général, l'ingratitude des gouvernements est proverbiale.

CH. CAHOT.

Paris, 9 janvier.

On dit que l'affaire du Mexique n'a pas seule retardée l'ouverture de la session législative; les affaires d'Orient seraient aussi pour quelque chose. Trois puissances ont intérêt à maintenir au moins pour un certain temps le *status quo* en Orient : l'Autriche, l'Angleterre et la France. L'Autriche désire la paix pour réparer ses blessures de la dernière guerre; l'Angleterre a des intérêts commerciaux engagés en Orient que compromettrait un conflit; enfin la France a besoin de la paix pour mener à bonne fin l'entreprise de l'Exposition universelle et réorganiser son armée. On peut donc supposer que ces trois puissances ont fait effort pour retarder l'explosion du conflit oriental. Le bruit court dans un certain monde qu'elles ont réussi, et que la Russie aurait donné la preuve quelle ajourne la réalisation de ses projets ambitieux. Dès lors on devrait s'attendre à ce que le discours de l'Empereur contienne sur ce point les déclarations les plus rassurantes. Toutefois ceux qui se montrent pour le moment les plus confiants seraient d'accord pour reconnaître que le conflit n'est qu'ajourné et que c'est seulement un répit qui vient d'être donné à l'Europe.

C'est dans la séance du conseil des ministres présidée aujourd'hui par l'Empereur que serait signé le décret de convocation des chambres.

C'est aussi aujourd'hui qu'a lieu aux Tuileries le premier grand dîner officiel de la saison, auquel sont invités les ministres, quelques grands dignitaires et des chefs de légations. Le premier bal est annoncé pour le 16. Il y en aurait quatre avant le carême.

D'après ce qui se répète dans plusieurs réunions, le discours de l'Empereur contiendrait un passage très-caractéristique relatif à la question romaine; il y serait fait allusion aux alarmes du parti ultramontain que les faits ont frappés jusqu'ici d'un éclatant démenti. Les paroles adressées par l'Empereur à Mgr Darboy, le 4^{er} janvier, nous indiquent d'avance le sens du discours d'ouverture en ce qui concerne Rome.

Le langage de nos journaux religieux est du reste singulièrement changé depuis un mois; voici par exemple, ce que dit l'*Union* ce matin : « Il est démontré jusqu'à l'évidence que le trône de Pie IX est soutenu par l'amour des Romains, qu'à l'intérieur la révolution tremble et recule, etc. » Elle dit encore que la situation actuelle de Rome est « une merveille qui renverse les calculs de ses adversaires. » Qui a créé cette situation, quelle est la cause de cette merveille, c'est pourtant la convention de septembre qui atteste la grandeur de la Papauté, cette convention contre laquelle l'*Union* n'avait pas assez

et en avait endossé un autre d'uné couleur moins claire. Son manteau du soir se trouvait aussi à côté de lui sur une chaise.

Le signor avait l'air de très bonne humeur; il relevait fièrement la tête un radieux sourire illumina son visage, et, quand une pensée nouvelle venait parfois l'interrompre dans ses préparatifs, il se frottait les mains avec un triomphant contentement de soi-même. Julio était parti pour l'Allemagne! Rien n'avait entravé son voyage, car il était presque nuit et on ne l'avait vu nulle part en ville. Simon Turchi n'avait donc plus rien à craindre; car, si en dehors de toute attente, on fouillait son jardin et on y découvrait le cadavre de Gerónimo, il n'aurait pas la moindre peine de convaincre chacun que c'était Julio qui avait commis le crime.

Déjà Turchi, par quelques vagues paroles dites à ses domestiques et à ses connaissances, avait préparé le terrain pour faire accepter l'accusation, si elle devenait nécessaire, comme très-naturelle. Il s'était particulièrement montré très inquiet de ce que Julio ne fût pas rentré la nuit et de son absence pendant le jour. Selon son dire, il avait, la veille au soir, sévèrement lancé son domestique et lui avait reproché avec colère ses habitudes de débâche et la négligence avec laquelle il remplissait ses devoirs. Julio en était tombé dans une sorte de désespoir et était sorti en proférant un menaçant adieu. Peut-être Julio était-il allé demander à la boisson l'oubli des vertes remontrances de son maître et attendait-il dans quelque taverne la nuit pour rentrer au logis? C'était le sentiment des domestiques, qui

de malédiction et de termes flétrissants. C'est le cas d'appliquer à l'*Union* cette parole d'un célèbre juriconsulte : « Elle change, donc elle est de bonne foi. »

Vous trouverez dans les journaux du soir le texte des paroles adressées par M. Berthemy, notre ambassadeur, au président des États-Unis et la réponse de M. Johnson. C'est le pendant des paroles prononcées il y a peu de jours aux Tuileries. Les bons rapports entre les États-Unis et la France se trouvent ainsi doublement confirmés.

On a fait courir le bruit que le gouvernement retirerait le projet de loi sur la réorganisation de l'armée; je dois pouvoir vous affirmer que ce bruit ne s'appuie sur aucun fait et que le projet amendé sera envoyé au Corps législatif, et, selon toute vraisemblance, il sera voté.

Le *Constitutionnel* publie ce matin un article de M. Louis Chauveau, relatif à l'emprunt Espagnol et favorable à cette opération financière; il déclare que la France des souscripteurs est parfaitement garantie, et il ajoute : « Elle ne constitue pas seulement un placement sûr, c'est de plus un placement avantageux, je vous signale cette adhésion du *Constitutionnel*. On dit que le gouvernement français serait aisé, dans l'intérêt de nos relations commerciales et financières, de voir un gouvernement énergique se maintenir quelques années en Espagne, dût-il provisoirement restreindre l'exercice des libertés politiques.

Le *Mémorial diplomatique* est décidé à ne pas se pourvoir en cassation contre l'arrêt de la Cour qui a confirmé le jugement obtenu contre lui au nom du roi de Prusse. On sait que M. Lachaud a plaidé aussi la seconde fois pour le roi Guillaume; mais nous sommes persuadé qu'il n'a pas plaidé pour le roi de Prusse.

La condamnation des 22 a causé ici une certaine émotion, d'autant plus que dans le public on ignore quel but se proposait cette Société secrète. « Agis comme tu penses. »

On annonce la mort de M. Galoppe, d'Onquaire, poète, journaliste, romancier, dramaturge. Il fit jouir avec succès en 1844, au Théâtre-Français, la *Femme de quarante ans*, comédie en 3 actes et en vers; il avait été attaché à la rédaction du *Corsaire*; il était né en 1810.

CH. CAHOT.

On lit dans l'Avenir national :

On a beaucoup parlé du prix élevé des dépêches électriques entre l'ancien et le nouveau monde; on ne se douterait pas de cette cherté en lisant quelques-uns des télégrammes que le câble atlantique transmet de Paris à New-York. Nous lisons par exemple, dans le dernier numéro du *Messenger franco-américain* :

Paris, 18 déc.

On dit que le marquis de Moustier a donné sa démission de ministre des affaires étrangères, et que le marquis de Lavalette doit être son successeur.

Londres, 18 déc.

Le bruit court qu'on travaille à perfectionner toutes les fortifications des frontières de France, et qu'on se propose d'en établir de nouvelles.

Paris, 19 déc.

Le plan de réorganisation de l'armée française devient fort impopulaire dans toutes les classes de la nation.

Paris, 19 déc.

Un grand dîner d'adieu doit être donné à M. Bigelow, le ministre américain. L'Empereur Napoléon y assistera probablement.

Le public américain ne perdrait rien à recevoir de pareilles nouvelles par la voie ordinaire et les journaux réaliseraient de notables économies.

Une correspondance de Madrid nous communique, dit le *Patrie*, la liste des ex-députés qu'on a fait changer de résidence à l'issue de la manifestation pro-

jetée par M. Rios-Rosas et ses principaux collègues.

Transporter les gens aux Antilles à des milliers de lieues de leur pays, c'est tout simplement aux yeux de la Patrie, les faire changer de résidence; l'expression est jolie, elle restera.

Bulletin Commercial & Industriel

La livraison de janvier des documents statistiques publiés par l'administration des Douanes résume le mouvement du commerce extérieur pour les onze premiers mois de 1866. La prochaine livraison, qui nous conduira jusqu'au 31 décembre dernier, fournira l'occasion naturelle d'étudier dans son ensemble le mouvement des échanges de cette année si accidentée et si tourmentée de 1866; bornons-nous pour aujourd'hui à quelques chiffres sommaires. La valeur des importations s'est élevée pour les onze mois réunis à 2 milliards 718 millions contre 2 milliards 412 millions de l'année précédente. Ces chiffres se répartissent comme suit :

	1866	1865
Objets d'alimentation.	464.4	456.2
Matières premières.	1.933	1.695
Objets fabriqués.	232.2	279.8
Divers.	98.5	81.8

Ensemble... 2.718.1 2.412.3
soit une augmentation d'environ 306 millions, dont 228 millions en compte des matières premières de l'industrie.

Quant aux exportations, leur valeur atteignait 3 milliards 111 millions, contre 2 milliards 812 millions en 1865. Ces chiffres se répartissent comme suit :

	1866	1865
Objets fabriqués.	1.793.6	1.647.6
Produits naturels, etc.	1.220.7	1.077.9
Divers.	86.5	86.8

Ensemble... 3.110.8 2.812.3
soit une augmentation de 298 millions, ou quelque peu moins qu'aux importations. Toutefois, les ventes au dehors dépassent encore de près de 400 millions ensemble de nos achats faits à l'étranger.

Nous ne nous arrêtons un instant qu'à un seul article, auquel les circonstances du jour prêtent une actualité toute particulière : les céréales. L'importation, jusqu'à la fin de novembre, a été presque nulle; dans les onze mois réunis, nous n'avons pas importé tout à fait trois millions de quintaux métriques de froment, pour une valeur de 10,737,160 fr.; environ 1,400,000 fr. en moins que durant les onze premiers mois de 1866. En retour, nos exportations de froment ont atteint la valeur de 51,773,000 fr., soit trois fois autant qu'en 1864, et même douze millions et demi de plus que dans l'année d'abondance de 1865.

Si l'on compare ces faits aux prix relativement modérés où se tient encore le blé, on sera de plus en plus convaincu : ce que nous avons toujours soutenu, — que le manque sur la récolte de 1866 avait été singulièrement exagéré, et quelque peu à dessein. — J. Mahias.

L'*Epoque* annonce la très prochaine promulgation d'un décret impérial aux termes duquel les courtiers d'assurances, les courtiers interprètes et conducteurs de navires, et les agents de change autre que ceux institués près des bourses départementales pourvus d'un brevet, seront désormais réunis, dans chaque place de commerce, sous la juridiction d'une seule Chambre syndicale.

Le nombre des membres composant la Chambre syndicale serait fixé de la manière suivante :

Sept membres, y compris le syndic, lorsque le nombre des titulaires agréés à nommer la Chambre syndicale est de quatorze et au-dessus.

prière du jour, les agents de la justice devaient déjà avoir suspendu leurs recherches et le signor n'en rencontrerait plus dans les prairies de l'Hôpital.

Ayant mis son manteau sur les épaules, Simon quitta sa demeure, tourna, le pied léger et l'esprit en belle humeur, le coin de la rue, et se rendit, par le rempart Catherine, dans la direction de la place de Meir.

A peine était-il à la moitié de la rue, qu'il vit à une certaine distance, bailli, messire Jean Van Schoonenboom, qui venait à sa rencontre.

Un sourire parut sur le visage de Turchi; il se réjouissait de ce que le hasard conduisit le bailli sur son chemin, parce que cela lui donnait l'occasion de connaître le résultat des visites faites.

Après que tous deux eurent échangé une salutation polie, messire Van Schoonenboom dit :

— Quelle heureuse rencontre, signor! Je me rendais chez vous.

— Chez moi? répéta Turchi avec une surprise contenue; avez-vous des nouvelles de mon pauvre ami?

— Non, signor, je voulais vous parler d'une chose qui n'est pas grave, mais qui cependant nécessite un entretien entre nous. L'eusse pu peut-être vous en dire quelques mots ce soir chez M. Van de Werve; mais ce n'était pas le lieu pour traiter de choses semblables.

— Eh bien, messire bailli, retournez chez moi, balbutia Turchi avec une inquiétude mal dissimulée.

HENRI CONSIGNER.

La suite au prochain numéro.